

Les papiers collés de Ray Maldo
Journée du 20 octobre 2011.

J'ai pensé au récit de Raymond Guérin « Quand vient la fin » paru en 1945, portant sur la vie et l'agonie de son père touché par le cancer.

Drôle d'association d'idée. Serait ce l'influence des psy dont la présence nous invite à faire un « pas de côté ». Regarder un tableau à partir d'un point puis se déplacer : un autre regard s'offre alors, des détails apparaissent, un autre point de vue se dessine, une autre compréhension peut surgir.

Tous ces tableaux sur le traitement de la douleur cancéreuse : Elles sont nociceptives, neuropathiques, morales. Elles sont de fond mais aussi avec des accès paroxystiques. Qu'est-ce qui me fait mal ? Ma tumeur (tu meurs !), mon traitement (qui me traite bien, qui me traite en me faisant du mal !), ou autre chose ? (« La douleur d'exister » Freud). Alors quel est l'usage le plus indiqué : au singulier ou au pluriel.

« Le silence est comme un bloc de glace que la parole fait fondre » Georges Perros – papiers collés 2 – L'Imaginaire.

La morphine : au delà des idées reçues, des représentations, de la connaissance de son action, son utilisation évolue au fil du temps.

« J'ai supprimé la morphine de mon panel médicamenteux »

« A t on fait des progrès depuis 20 ans ? »

« Qu'est-ce qu'une vérité qui n'est pas remise en question tous les jours ? » Georges Perros – papiers collés 2.

Soigner c'est transgresser ! C'est ne pas se conformer !

« On est toujours hors la loi mais on continue »

« Soulager les patients en fin de vie nous amène à être borderline »

« Si on veut changer les choses, il faut être au bord de l'interdit »

« En France on a pas de pétrole, mais on a l' AFSSAPS »

M. L ou l'histoire d'un homme sans histoire. Du cas par cas : seule manière de tenir compte de la singularité, de la spécificité, de l'humanité. Quand le désir est en panne le corps accueille l'impensé, la douleur capte le lien à l'autre.

Etre soigné à la maison ou dans une maison de soins ? Une question d'espace, de temps ?

Des temps qui entrent en collision : une parenthèse, un temps arrêté, suspendu, figé, un temps d'attente, une antichambre de la mort, un temps décompté, chronologique.

Un temps pressé, organisé, morcelé, fabriquant de l'absence, diluant de la présence.

Une équipe qui se défend face à un sujet devenu corps recroquevillé sur sa douleur.

Alors : créer le temps de la rencontre, soutenir le temps du récit, dérouler une histoire pour ouvrir des espaces.

L'histoire d'un patient qui voulait mourir et qui s'est finalement acheté un tracteur.

La douleur est une réalité complexe.

Des douleurs séquellaires, réfractaires, rebelles.

« La douleur est un frein »

« La douleur totale. »

Il y a une part de souffrance inévitable en fin de vie.

Soulager la douleur, entendre la souffrance

Douleur intolérable, insupportable

« *Comment se supporter quand on est rongé* » Georges Perros – papiers collés 1

Douleur, souffrance, angoisse.

Le protocole donne un chiffre, l'écoute donne la parole.

L'évaluation de la douleur, prise au chiffre (comme le mot l'est à la lettre) : une réduction au corps, une fonction défensive.

L'illusion du zéro douleur : comment mettre l'illusion sur une échelle ?

Je ne suis pas lié aux paliers. « Le palier 2 ne sert pas à grand chose. « « Le palier 4 quand on n'y arrive plus » Suivre les paliers ou améliorer la qualité de vie.

Les soignants de la table ronde, en quête du meilleur chemin possible, nous ont révélé le mystère du sigle EMSP.

E comme équipe, comme celle d'un club de rugby ou autre, une solidarité au service d'un but, marquer des points pour améliorer la qualité de vie. Travailler ensemble avec ses différences, ses errances pour donner du sens.

Se rencontrer, partager, échanger. Le médecin qui donne (prescrit) des soins, l'infirmier qui prend soin, le psychologue qui écoute avec soin. Une multiplicité des points de vue : un tableau qui change de couleurs, de formes, de perspectives.

M comme mobile. Une géographie qui s'ancre en des lieux mais qui se déplace. Une mobilité psychique, relationnelle à la rencontre des sujets, des familles, des équipes, des professionnels,...

S comme soins palliatifs : quand vient la fin, quand la vie est en danger, quand la maladie est grave.

Accompagner. Chercher ensemble.

Ecouter, entendre : les plaintes, les peurs, la culpabilité, la colère, la rage.

Quand je te vois souffrir : j'ai mal, j'ai peur, j'ai honte, ça me révolte, ça me peine, ça m'affecte, je me vois, je ne peux pas te voir souffrir, je ne peux pas me voir malheureux.

Dans le miroir de la souffrance il y a tant de toi, de moi, d'émois, des autres.

« Soulager la douleur, entendre la souffrance » : « j'ai mal, j'ai un mal, je suis mal. »

Des médicaments, des messages, des massages, des techniques, s'occuper du corps, de l'esprit, des proches, des soignants, etc.

« Les patients sont gentils avec les médecins, ils les ménagent ».

Heureusement qu'il y a toujours quelqu'un pour prendre soin des soignants.

« *Où que votre vie finisse, elle y est toute.* » Montaigne – *Essais. Livre 1, chapitre XX*

Ray Maldo

Papiers collés 1 – Georges Perros – L'imaginaire N° 176 – Gallimard

Papiers collés 2 – Georges Perros – L'imaginaire N° 221 – Gallimard

Quand vient la fin – Raymond Guérin – Gallimard – 1945 (Réédité collection L'imaginaire).

Billet d'humeur rédigé par Bernard LEFRANCOIS (Membre du CA REMALDO)